

arrive en Italie et à Rome, centre du catholicisme et siège privilégié du Vicaire de Jésus-Christ, ici où les attaques ennemies sont d'autant plus graves qu'elles viennent atteindre plus directement le pouvoir suprême auquel sont étroitement unis le bien, la vie et l'action sociale de l'Eglise dans le monde.—Or les motifs que Nous avons toujours eus ici de Nous plaindre amèrement se sont accrues depuis quelque temps au delà de toute mesure, et ils rêvent mieux que jamais quels desseins, sous le couvert de prétextes inventés et de vaines distinctions, se cachent contre l'Eglise. Ses institutions les plus bienfaisantes, ses doctrines et ses ministres, ses droits, rien n'est épargné; on menace d'édicter de nouvelles lois qui, d'après ce qu'en dit la rumeur publique, visent à atteindre le peu de ressources qui sont encore laissées en propriété à l'Eglise, pendant qu'elles tendent aussi à favoriser l'ingérance des laïques dans les choses ecclésiastiques, avec tous les effets désastreux qui en dérivent toujours.—On aiguise maintenant toutes les armes contre l'enseignement et l'éducation chrétienne de la jeunesse, et, selon les aspirations des sectes, on veut aujourd'hui plus que jamais que cette éducation ne se base pas sur les principes catholiques: il en est même qui la réclament ouvertement anti-catholique.—Elles sont aussi un effet d'hostilité croissante, ces mesures odieuses prises récemment contre de pauvres et inoffensives religieuses, dignes de toute compassion auxquelles on enlève la compagnie et l'aide de personnes chères, qui avaient librement préféré de vivre avec elles dans leurs modestes retraites.—Mais les assauts les plus furieux et les haines les plus implacables des sectes et de ceux qui les secondent sont dirigés de préférence contre le Souverain Pontife, pierre fondamentale sur laquelle repose le sublime édifice de l'Eglise. Qu'il suffise de dire qu'on a osé le dénoncer publiquement comme l'ennemi de l'Italie dans tous les temps et le désigner par de tels noms d'opprobre et de mépris que la langue à horreur de les répéter.

« Quoi d'étonnant après cela si dans les réunions populaires, dans les comités publics, dans la presse, on a lancé contre le Pape les outrages les plus vils, les injures les plus indignes? Quoi d'étonnant qu'une fois les haines ainsi attisées, on ait commis dans diverses villes d'Italie d'horribles affronts à la dignité pontificale? Et, en venant aux plus féroces desseins, quoi d'étonnant qu'on ait menacé de se livrer contre Nous et contre Notre demeure pacifique aux dernières violences? Le pis est que ces manifestations de haine et de fureur contre la plus bienfaisante institution qui ait jamais existé pour l'avantage commun du monde, et, tout particulièrement, de l'Italie, ont pu s'accomplir librement sans qu'on ait fait quoi que ce soit pour les empêcher d'une manière efficace.

« En un pareil état de choses, chacun voit de quelle façon est respectée la dignité et sauvegardé l'honneur de Notre personne; on comprend quelle sécurité, quelle sorte de liberté Nous est laissée dans l'exercice du ministère apostolique!—On dit, il est vrai, et l'on répète continuellement que, dans les conditions actuelles, Nous ne sommes pas entravé dans le gouvernement de l'Eglise. Mais qu'est-ce à dire? Les Papes ont gouverné l'Eglise, pendant les premiers siècles, au milieu même des persécutions. Ils l'ont

gouverné le mieux qu'ils ont pu, même du fond de la prison et dans l'exil; et cela prouve la divine vertu de l'Eglise, non la liberté dont auraient joui les Pontifes de ce temps-là.—Au reste, si on ne l'entrave pas complètement, est-ce qu'on ne rend pas ce gouvernement de plus en plus malaisé? Est-ce qu'il ne dépend pas de l'arbitraire de ceux qui ont en main le pouvoir d'en accroître et d'en aggraver les obstacles?

« Aussi nous est-il évidemment impossible de Nous accommoder du présent état de choses. Et puisque les ennemis, forts du soutien de la puissance humaine, n'omettent rien de ce qui peut perpétuer cette situation. Nous sentons, de Notre côté le devoir de renouveler contre les anciens et nouveaux attentats les protestations les plus formelles, et de revendiquer pour la sauvegarde de Notre indépendance les droits sacrés de l'Eglise et du Siège apostolique.—Notre confiance est placée en Dieu, de qui relèvent tous les événements humains. Daigne-t-Il accueillir avec bonté Nos humbles prières et celles de toute l'Eglise, en ces jours de grâce et de miséricorde, et exaucer nos vœux ardents!

« Dans cette espérance, Nous renouvelons au Sacré-Collège Nos Souhaits de tous les biens, et, comme gage de Notre affection toute spéciale, Nous accordons avec effusion de cœur la bénédiction apostolique à tous et à chacun de ses membres, comme aussi aux archevêques, aux évêques et à tous ceux qui sont ici présents. »

*Jubilé sacerdotal de Notre Saint Père le Pape Léon XIII.*—Les journaux d'Europe annoncent que les présents destinés à Notre Saint Père le Pape Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, commencent à arriver au Vatican, et le comité qui s'est constitué sous la présidence d'honneur de son Eminence le Cardinal Schiaffino, pour recueillir ces offrandes, se déclare très satisfait des nouvelles qu'il reçoit, non seulement d'Italie, mais de toute la catholicité. Naples, qui envoya en 1877 au Pape Pie IX les éventails en plumes d'autruche et de paon, et une sedia gestatoria, se propose d'envoyer un trône d'or ou Pape Léon XIII. A Rome, toutes les sociétés catholiques préparent leurs offrandes. Ce seront des objets d'art ou des objets sacrés. Les anciens officiers de l'armée pontificale ont déjà commandé au célèbre bijoutier Pierret, de la place d'Espagne, un magnifique encrrier, pour l'offrir au Souverain-Pontife. Cet encrrier, en or et argent, style renaissance, sera surmonté d'une statuette de Saint-Michel Archange, et sur le devant on admirera de petits médaillons ciselés, représentant saint Joachim, patron de baptême, et saint Léon, patron de pontificat du Saint Père, saint François d'Assise et saint Thomas d'Aquin, qu'il a tout spécialement glorifiés dans ses encycliques.

*Le catholicisme en Angleterre.*—Le comte de Denbigh, un des principaux chefs du parti catholique en Angleterre, assistant à un banquet conservateur, fut invité à répondre au toast porté à la Chambre des lords. Dans le cours de son discours, lord Denbigh dit qu'il avait eu tout récemment une conversation avec le Pape au sujet de l'Angleterre, et que Sa Sainteté lui avait tenu textuellement ce langage :

J'ai la plus haute opinion de l'Angleterre. J'éprouve de la reconnaissance envers elle, et j'ai le plus profond respect pour